

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°19

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 2-1990 - PARUTION JUILLET 1990 - NUMERO ISSN: 0763-1480



FANFARES ET MUSIQUES DE SOSPEL

LES FESTIVITES CARNAVALESQUES A BREIL ET SOSPEL

A STACADA D'BREIL

LE CHATEAU DE MACAMORT

LE RETOUR DU GRAND CASSEUR D'OS

AIROLE-BREIL : UNE MARCHE INTERNATIONALE

LE HAUT-PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BEVERA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du n° 1: La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire "mouche" à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "ravioles" breilloises - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60) - Roya-Bevera Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du n° 2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan: les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bevera Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du n° 3: Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Révons un peu- Le viaduc ferroviaire de Scarassou - Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo..

Au sommaire du n° 4: La découverte de la Bevera fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 5: Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (2ème partie) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la Pissare de Moulinet.

Au sommaire du n° 6: Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lantéri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: I Cugelli.

Au sommaire du n° 7: Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil.

Au sommaire du n° 8: Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur le trace des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: Jean-Baptiste Rusca (1ère partie) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 9: Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondré apivore - Dans l'indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 10: La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roy - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bevera au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 11: Numéro spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du n° 12: Des colons du haut-pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et environnement: l'edelweiss - Le Gravis dans la vie breilloise - La légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 13: Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 14: La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La Première Fête du Livre pour l'Enfant de la Vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bevera Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n° 15: Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des "bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel: le monument "Mensier" au Mangiabo.

Au sommaire du n° 16: Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Eco-Musée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une "Ascension" en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfant de la vallée de la Roya.

Au sommaire du n° 17: Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignol: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.

Au sommaire du n° 18: L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléopns de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

Les n° 1 à 6	prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f
Le n° 7	prix en librairie 23,00 f - par correspondance 28,00 f
Les n° 8 à 10	prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
Le n° 11	prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f
Les n° 12 à 17	prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
Les n° 18 et 19	prix en librairie 20,00 f - par correspondance 25,00 f

Abonnement pour 4 numéros (port inclus) : ..75,00 f

ATTENTION LES NUMEROS 1, 2, 4 SONT EPUISES

Dépôt légal: Décembre 1989

Directeur de la Publication Michel BRAUN

Revue LE HAUT-PAYS - Quartier Verpierre - 06540 Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription CPPAP: 66439

Imprimerie TTG - 60 Val du Careï - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement). Les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Les personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro: Mmes Nini CAMOSSETTO, Danila FERRANDO, Germaine FUOCHI, Renée PEGLION, Joséphine SASSI, TOESCA-MAFFEI, Eugénie TRUCHI, VITETTA et VIOTTA, MM. Michel BRAUN, José CAZAJUS, Jean-Marie CEVASCO, Famille DE GIORGI, Julien DOMEREGO, Ivano FERRANDO, Jean-Pierre GARACIO, François et Jean GNECH, Bernard MIOR, Pierre PASTA, Paul PACCHIAUDI, et les enfants de l'Ecole Primaire de Saorge.

SOMMAIRE DE CE NUMERO:

LES FANFARES ET MUSIQUES DE SOSPEL	3
FESTIVITES CARNAVALESQUES A BREIL	8
A STACADA D'BREIL 1986	9
CARNAVAL ! VOUS AVEZ DIT CARNAVAL ?	13
LE CHATEAU DE MALAMORT A SAORGE	15
LE RETOUR DU GRAND CASSEUR D'OS	16
ROYA-BEVERA MAGAZINE	18
AIROLE - BREIL: UNE MARCHE INTERNATIONALE, UNE IDEE DE RANDONNEE	20

EN COUVERTURE::

Un jeune petit Duc tombé d'un arbre. Il n'est pas abandonné... Remettez-le dans un arbre ! (voir article en page 19 de ce numéro).

Photo Jean-Marie CEVASCO

Il y a quelques décennies, alors que les moyens de télécommunications, d'enregistrements et de propagations n'étaient qu'à leurs débuts, les fanfares et musiques étaient un divertissement attendu de la population lors des jours de fêtes ou d'événements particuliers.

A cause d'un mode de vie autarcique, l'impact social et culturel que ces musiques occupaient au sein de la communauté présentait un état de perception bien différent de notre époque. Il nous a paru intéressant d'effectuer des recherches pour essayer de trouver l'historique succinct de ces anciens ou récents groupes musicaux, dont beaucoup de personnes de Sospel gardent très certainement un bon souvenir.

SITUATION AVANT LA GUERRE DE 1914

Au début du siècle, il existait à Sospel deux fanfares bien distinctes qui, sans parler d'adversité ouverte, étaient dans une relation où flottait une certaine forme de tension, suite à des raisons de politique locale.

«L'HARMONIE SOSPELLOISE»

L'une s'appelait «L'Harmonie Sospelloise» et se trouvait placée sous l'égide du sénateur Alfred Borriglione. Le cliché ci-contre nous permet d'en voir les instrumentistes, dont nous donnons les noms, et entre parenthèses les surnoms ou le métier de ces hommes. Il est vraisemblable que beaucoup reconnaîtront là un parent ou un ami.

«LA LYRE SOSPELLOISE»

L'autre fanfare se nommait «La Lyre Sospelloise» et, pour sa part, était placée sous la bienveillance de la municipalité de Sospel, dirigée alors par Maître Julien Pastoris. Il est regrettable que nous n'ayons trouvé aucun document ni photographie pour montrer cette ancienne société musicale.

L'existence de deux fanfares en même temps s'explique par le nombre relativement important d'habitants (3500 recensés à Sospel en 1914, auxquels il faut ajouter une importante présence militaire). Ces deux groupements constitués de Sospellois animaient les bals et les festivités locales, et accompagnaient les diverses cérémonies religieuses tant au travers de la ville qu'à l'intérieur même de la cathédrale (processions, bénédictions, etc).

Dès le début de la Grande Guerre, une partie de ces hommes furent mobilisés pour aller se battre, impliquant la dissolution des deux fanfares pendant la durée des hostilités.

PERIODE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES

«LA LYRE SOSPELLOISE»

Après le bouleversement que le conflit mondial causa à la vie sociale, un groupe de musiciens passionnés se retrouva en 1919 pour assurer une continuité musicale à Sospel. Ceux-ci se réunirent pour former une nouvelle fanfare qui conserva le nom de «Lyre Sospelloise», et dont le siège était situé au rez-de-chaussée du foyer rural. Ce groupe fut d'abord formé par M. Innocent Tardivo, puis par la suite par un certain M. Ducrot, grand mutilé de guerre, qui exerçait le métier de comptable à la ligne Nice - Coni.

La fanfare était constituée par des musiciens issus des deux fanfares qui existaient précédemment, et se composait d'une vingtaine de personnes dirigées par M. Julien Ozenda. Comme les fanfares précédentes, la «Lyre Sospelloise» avait pour vocation d'animer les défilés, manifestations populaires (inauguration de la ligne Nice - Coni le 30 Octobre 1928 par exemple), ainsi que les bals qui avaient lieu à l'époque au premier étage de la mairie, ou dans la salle du Café du Gard ou de celui du Pont. Elle accompagnait également les diverses manifestations religieuses comme la procession du Vendredi Saint, et jouait des marches triomphales pour la fête de l'Ascension.



Ci-dessus, les musiciens de l'«Harmonie Sospelloise» en 1912. Au premier rang de gauche à droite: Jouval (coiffeur dans la rue de la République), Ozenda Julien (Matalochef de musique), Artaud Macari (hôtelier), Imbert (maçon à la ligne Nice-Breil), Cauvin Pierre (Porte aïssaya), Saramito Célestin, Imbert François (Savoya), Suéye Victor (cricur public de l'époque), Mior (Calé-serrurier). Au deuxième rang de gauche à droite: Raibaut Julien (ou Pôpoulo), Ferrier (Pouchot-manoeuvre), Pignon (Grilou-cultivateur), Roubaud (Pinotou), Roubaud (Pinotou), Pignon Pierre (Caouéli-manoeuvre), Manaira Alexandre (menuisier), ?.

Document François GNECH

Ci-dessous, pour la fête de l'Ascension de 1938, la «Lyre Sospelloise» est allée jouer à la Coopérative Agricole de la Bevera. Dans ce groupe de spectateurs et de musiciens, nous avons noté la présence de Michel Domerego, le maire de Sospel de l'époque. Les musiciens sont Marius Mior, Lazare Truch, Seneca, Antoine Truch, Joseph Domerego, Julien Domerego, Michel Imbert, Calé, Charles Raibaut, Savoya, Julien Fossat, Pierre Cauvin, Regembal, Marius Ricordi et un Breillois.

Document Julien DOMEREGO



Un aspect assez émouvant de son activité est à mentionner ici: les Sospellois tombés au champ d'honneur étaient accompagnés par la «Lyre» de l'église jusqu'au cimetière, au son d'une marche funèbre.

Mais le répertoire de cette société musicale ne se limitait pas seulement à l'interprétation d'airs musicaux pour fanfare. Grâce à des cours de musique dispensés par M. Ducrot qui sortait du Conservatoire de Lyon, la «Lyre Sospelloise» a aussi donné des concerts de musique classique tant à Sospel qu'à Moulinet; elle interprétait entre autres «Les noces d'Argent», «Carmen», «Martha», etc... ce qui laisse supposer que l'ensemble des musiciens avaient acquis de solides connaissances musicales.

Mais le deuxième conflit mondial dissocia en 1939 la «Lyre Sospelloise», de la même manière qu'en 1914.



Quelques sociétaires des «Fifres en l'Air», le 24 Juin 1925 à l'auberge du Col Saint-Jean, pour la fête du même nom. Nous trouvons debout, de droite à gauche, les musiciens du groupe de jazz: n°1 François Gnech, chef du groupe (baryton), n°2 Victor Pacchiaudi (piston), n°3: Raymond Paul (clarinette), n°9 De Bottini (caisse claire), n°10 Jean Gnech (clarinette), n°11 Henri Raibaut (grosse caisse).
Document François GNECH

En parallèle à la «Lyre», il convient de signaler la présence de plusieurs formations musicales qui ont existé à Sospel vers cette époque:

«LES FIFRES EN L'AIR»

En 1924, un groupe d'une trentaine de jeunes Sospellois s'étaient rassemblés dans un but de divertissement, que l'on peut comparer aujourd'hui à une sorte de comité des fêtes. Ce groupement se nommait «Les Fifres en l'air» et était présidé par M. Paul Cairaschi. Au sein de cette assemblée se trouvait un groupe de six musiciens qui formèrent un orchestre en se référant à la nouvelle vogue musicale qui arrivait d'outre-Atlantique: le jazz. Cet orchestre a animé des bals à Sospel au café de la Gare, et dans les villages voisins de Castillon et Moulinet. Pour le plaisir des spectateurs, il se produisait parfois en matinée et en soirée. En guise d'indicatif, M. Ducrot leur avait composé la «Marche des Fifres en l'air».



Le groupe de «Jazz Paul's» en 1932. Au premier rang, de gauche à droite: n°1 Pierre Cauvin, n°2 Marcel Mior (Calé), n°3 Antoine Truch, n°4 Jean Truch, n°5 Marius Ricordi, n°6 François Imbert (Savoya), n°7 ?. Au milieu de gauche à droite: n°1 Marius Pignon, n°2 Lazare Truch (Ciamin), n°3 Zanguilini. Au fond de gauche à droite: n°1 ?, n°2 Charles Truchi, n°3 Jean Aschieri, n°4 Marius Boyera, n°5 ?.
Document Madame Eugénie TRUCHI

D'après les renseignements obtenus, il semble que «Les fifres en l'air» cessèrent de jouer peu avant 1930, suite à la dissolution du comité.

«JAZZ PAUL'S»

Sans doute pour assurer une continuité dans ce style de musique et pour prendre la relève du groupe précédent, quelques musiciens de la «Lyre Sospelloise» se rassemblèrent vers 1932 pour former un nouveau groupe de jazz sous le nom de «Jazz Paul's». Nous n'avons que peu de renseignements sur cette formation, si ce n'est un document photographi-

que. Peut-être un lecteur pourra-t-il nous fournir des renseignements complémentaires sur ce groupe ?

«LES BIGOPHONES»

Nous n'oublions pas aussi de mentionner l'existence d'un ensemble musical original par sa forme, qui s'appelait «Les Bigophones» et se produisait dans les années 1925 à 1934. Ce groupe était composé d'une quinzaine de Sospellois. Mis à part le tambour du petit Calé, les instruments, de formes différentes, étaient confectionnés en papier maché ou en tôle, et comportaient une simple embouchure devant laquelle était placé un papier à cigarette ! Les «Bigophoneurs» soufflaient un refrain dans l'embouchure, refrain amplifié par le pavillon de l'instrument factice. Certes, ce ne devait pas être une musique très académique, mais ce groupe a laissé un joyeux souvenir d'amuseur public des jours de fêtes, que l'on peut mettre en parallèle aujourd'hui avec le groupe Mentonnais «Les Ravanets». Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune photographie de ce sympathique groupe qui se singularisait, par à ses instruments, de tous les autres.

«LE RATIER SWING»

Bien qu'ayant eu une durée de vie éphémère sur une courte période comprise entre 1941 et 1942, nous n'oublions pas de citer le groupe du «Ratier Swing». Cet ensemble était composé de Louis Bianco, Nino Buttini, René Contes, Willy le coiffeur (accordéon), Victor Bensa (mandoline), Juliette Chiari et d'Annonciat Gasperini (chant), ainsi que Charles Raibaut-Lolo (batterie). Le «Ratier Swing» anima plusieurs soirées dansantes à l'hôtel de France, les fonds recueillis ayant permis d'expédier des colis aux prisonniers de guerre en Allemagne. Mais l'occupation Italienne, ainsi que le départ de certains de ses membres pour les chantiers de jeunesse, firent disparaître cet ensemble musical.

ACTIVITES MUSICALES D'APRES GUERRE JUSQU'A NOS JOURS

LES MUSICIENS DU BAR DE ROME

Après l'armistice du 8 Mai 1945, la guerre laissa dans nos campagnes une multitude d'obus et de mines qui, comme une épée de Damoclès, constituaient un danger latent pour la population. On fit alors appel à des hommes du service de déminage pour détecter, identifier et neutraliser ces dangereux pièges. En fin de journée, quelques-uns de ces hommes avaient pris l'habitude de se réunir au bar de Rome où, chacun avec un instrument, entretenaient une ambiance musicale avec M. et Mme Camossetto. Pour le plus grand plaisir des consommateurs, ils interprétaient des airs et des succès de l'époque. Il faut dire qu'en ce temps où les possibilités de divertissement étaient moindres, beaucoup de gens étaient capables de jouer d'un quelconque instrument, ne serait-ce que pour assurer l'animation d'une soirée entre amis ou gens du quartier.

Photo-souvenir prise sur la terrasse du bar de Rome en 1946. On remarque debout, de gauche à droite: n°1 Boc, n°2 Minta, n°3 Garac, n°4 Nini Camossetto, n°5 Jean Camossetto, n°6 ?. Accroupis de gauche à droite: n°1 ?, n°2 Daver, n°3 ?, n°4 Laurent Camossetto, n°5 ?.

Document Madame Nini CAMOSSETTO



Ces sympathiques réunions musicales prirent fin lorsque, une fois leur tâche terminée, les démineurs quittèrent Sospel vers 1947-48.

«LA LYRE SOSPELLOISE»

Renaissant une troisième fois de ses cendres, une société musicale se reconstitua après la guerre de 1939-45 et reprit le nom de «Lyre Sospel-loise». En Janvier 1947, un bureau fut formé sous la présidence d'honneur de Maître Jean Fossati, et la présidence active de Jean Pignon. Cette fanfare était composée de dix-sept musiciens, animés par la volonté de relancer l'activité musicale à Sospel. Jean Gnech, en tant que chef de musique, fut chargé de l'instruction et des répétitions de la nouvelle société. Toutefois, après son départ pour raisons professionnelles vers Bourg-en-Bresse en 1949, la «Lyre Sospel-loise» cessa ses activités et disparaîtra alors définitivement. Ses musiciens grossiront alors les rangs de la fanfare du chanoine Gouget.

ORCHESTRE «GERMAIN BUTTINI»

Comme tout orchestre qui se crée, c'est l'association d'un groupe d'amis se rassemblant pour partager une passion commune qui a fait naître l'ensemble «Germain Buttini», quelques années après la fin de la guerre, en Novembre 1947 très exactement. Son style musical s'inspirait des orchestres qui ont enthousiasmé le public d'après-guerre, cherchant à faire oublier le souvenir des tristes années d'occupation, comme les orchestres de Ray Ventura et de Jacques Hélian.

Ces musiciens ont mis au point leur numéro musical dans la cave de la quincaillerie Raibaut qui faisait office de local de répétition. Au bout de plusieurs mois de travail assidu, ils ont présenté au public une revue orchestrée de vingt-quatre airs musicaux différents. Le thème général de cette revue était un tour du monde musical, avec à chaque fois un air représentatif d'un pays ou d'une région du globe (Américain, Sud-Américain, Russe, pays européens, etc). A titre indicatif, il interprétait en ouverture un air du répertoire de Jacques Hélian «Fleur de Paris».

L'ensemble de Germain Buttini a débuté à Sospel dans l'ancienne chapelle des Pénitents Rouges qui tenait lieu à l'époque d'auditorium, et par la suite s'est également produit à Menton et à Tende, sachant faire apprécier son savoir-faire dans l'interprétation des airs de jazz, rumba et musette. Pendant quelques temps, il a aussi animé les soirées sospelloises, pour le plus grand plaisir et le divertissement des spectateurs, puis il a cessé de se produire pour des raisons que nous appellerons les aléas de la vie, notamment des raisons familiales ou professionnelles.

ECOLE DE MUSIQUE DU FOYER RURAL

Les enfants ont eu également la possibilité de former un ensemble musical, pour le plus grand plaisir de la population et surtout des parents ! Dans une période comprise entre 1966 et 1973, Jean Gnech s'est appliqué à former une classe de plus d'une quinzaine d'enfants, en leur inculquant des règles de base de chant et de musique avec comme instruments des pipeaux et des tambours. Les séances d'études et de répétitions avaient lieu dans une salle du foyer rural mise à leur disposition par la municipalité.

C'est vêtus d'un costume provençal que, comme les «grands», ces enfants jouaient en l'honneur des fêtes et cérémonies communales. Leur répertoire était composé d'airs provençaux qu'ils interprétaient dans les rues du village, à la cathédrale Saint-Michel pour les cérémonies religieuses, ainsi qu'au Monument aux Morts, entonnant l'hymne national avec leurs petits instruments.

LE «BORZIGHE BAND EXPERIENCE»

En 1970, l'activité musicale a pris un nouveau visage par la formation d'un groupe de musique rock qui, à l'instar du groupe de jazz de 1925, se référait à la musique Anglo-Américaine qui venait de connaître son premier grand rassemblement (concert de Woodstock en 1969). Ce groupe constitué par Didier Buttini s'appelait le «Borzighe Band Experience». A ses débuts, il reprenait des interprétations connues de ce style de musique, comme des morceaux des Doors (Eive to one, L.A. Women, Break on through, Light my five), des Pinks Floyd (Sarceful of Secrets, Time) ou des Rolling Stones (Satisfaction, Konky tonk women, etc...), mais par la suite ils ont interprété des morceaux issus de leurs compositions.



L'orchestre Germain Buttini dans la chapelle désaffectée des Pénitents Rouges, sur une scène décorée sur le thème du tour du monde. On reconnaît de gauche à droite: Nino Buttini (chef du groupe, accordéon), Georges Jacques (saxo clarinette), Victor Bensa (saxo clarinette), Coco Buttini (guitare), Raoulet Eldin (saxo clarinette), Pierre Pasta (batterie), Charles Raibaut (trompette), Henri Raibaut (contrebasse), Pierre Briacca (trompette), Laurent Camossetto (trompette), Josette Cassini (chant).
Document Pierre PASTA



Photo-souvenir d'une sortie de l'école de musique du Foyer Rural en 1971, accompagnée de son professeur Jean Gnech.
Document Jean GNECH



Le groupe des «Borzighe» au cours d'une répétition en 1974. De gauche à droite, nous reconnaissons André Bordas, Michel Royal, Bernard Mior, Jacques Milano et Didier Buttini.
Document Bernard MIOR

Ce groupe a donné régulièrement des concerts à Sospel dans la salle du Gard, et a joué aussi à la Faculté des Lettres de Nice (amphi 84). En 1972, le Borzighe a organisé avec succès à Sospel un festival de musique rock qui a rassemblé plusieurs groupes, avec en vedette l'ensemble «Carpe Diem». Vers 1974, son répertoire s'est diversifié en s'orientant vers un style musical proche de la variété pour animer des bals à Sospel. Avec la participation de Nino Buttini, Daniel Capt et Lucien Peglion, l'ensemble s'est produit dans diverses localités du département (Nice, Antibes, Saint-Laurent-du-Var, Berre-les-Alpes, Breil, etc...), se déplaçant même sur l'île de Beauté pour animer un réveillon.

Nous conservons un bon souvenir de ce groupe qui a cessé de se produire vers 1978. Nous donnons les noms des musiciens qui en ont fait partie, certains d'une façon continue, d'autres temporairement: Didier Buttini (guitare), Michel Royal (guitare basse), Jean-Marc Raibaut (clavier), Serge Cagianelli (guitare rythmique), Bernard Mior (batterie), André Bordas et Christian Colluccini (clavier), Jacques Milano (chant).

IN MEMORIAM

Nous rappellerons ici le souvenir d'une personne que les habitants de Sospel ont tous connue. Il y a quelques mois en effet nous quittait Nino Buttini, pour qui la musique a occupé durant toute sa vie une grande partie de son temps libre.

Comme nous venons de le voir, Nino Buttini a fait partie tout jeune du groupe du «Ratier Swing», et quand il fut sous les drapeaux il a fait naturellement partie de l'orchestre des chantiers de jeunesse. A la Libération, nous le retrouvons à Nice dans un orchestre qui animait les soirées dansantes pour les soldats américains, tandis qu'à Sospel, avec ses amis musiciens du «Ratier-Swing» il jouait à l'hôtel de Londres et dans une salle du café «Au tout va bien».

Après avoir créé son ensemble musical, il continuera durant plus de trente ans à faire danser de nombreuses personnes dans les bals et soirées dansantes, tant à Sospel que dans les villes et villages voisins.



*Germain Buttini (Nino pour les intimes) en 1947, à la batterie de l'ensemble qu'il avait créé; mais les instruments où il excellait le plus restaient l'accordéon, et par la suite l'orgue.
Document Bernard MIOR*

«LA MARTIALE»

Nous terminerons cette présentation de la vie musicale à Sospel par l'histoire succincte de la fanfare que nous connaissons et apprécions tous: «La Martiale». Son histoire débute vers la fin de l'année 1947, lorsque quelques personnes de Sospel s'adressèrent au chanoine Charles Gouget (1893 - 1966) pour recevoir quelques bases de musique. Il faut dire que le chanoine, qui était en poste à Sospel depuis 1943, possédait de bonnes connaissances musicales qui lui avaient déjà servi quand il était en poste à Menton en tant que vicaire pour constituer une fanfare qu'il avait nommée «La Garde» de Menton. Toujours est-il qu'autour de lui, il catalysa un nombre de plus en plus important de musiciens, et en un peu plus de deux ans la fanfare comportait quelques 77 exécutants.

Comment expliquer un tel succès ? Nous pensons apporter une partie de l'explication en essayant de cerner la personnalité et l'énergie humaine du prêtre. Pendant l'occupation allemande et les bombardements qui en ont résulté, le chanoine Gouget s'est montré d'une conduite digne de tout éloge en apportant dans ces moments troubles un maximum d'aide, tant matérielle que spirituelle, à la population sospelloise. Nous estimons que, par son charisme, il s'est attribué spontanément la reconnaissance et la considération de tous les Sospellois qui n'ont pas oublié ses actions précédentes, ce qui a valu à la fanfare un essor et un développement spectaculaires en peu de temps. Il faut aussi tenir compte du fait qu'en cette période d'après guerre, les jeunes gens avaient peu de possibilités de loisirs.

Après quelques mois de répétition dans une salle du presbytère, le chanoine organisa la première sortie en public de sa fanfare, avec une vingtaine de musiciens, le 22 Novembre 1948, en l'honneur de la Sainte Cécile (martyre romaine décapitée en 232), patronne des musiciens.

Après le départ du chanoine Gouget en 1950 -il retourna à Menton assurer son ministère en reprenant la direction de «La Garde»- ce fut Julien Domerego qui prit la tête de la fanfare de Sospel. A cette époque, les cours de solfège étaient dispensés aux jeunes musiciens par l'archiprêtre Esczut dans la salle du patronage. Par la suite, un nouveau local leur sera attribué au boulevard de Verdun, à côté des Sapeurs-Pompiers. L'archiprêtre Esczut baptisa cet ensemble du nom de «La Martiale», et après son départ il fut remplacé par l'abbé Totolo qui continua les cours de solfège. Nous pouvons affirmer qu'à compter de cette époque, «La Martiale» vécut de longues années de succès, riches en sorties, déplacements, et en bons souvenirs.

Les divers projets ont pu être réalisés grâce à l'appui et à l'aide financière de deux mécènes, M. et mme Avenia, qui ont parrainé et encouragé les actions de «La Martiale». En 1950, la jeune musique fut invitée pour la première fois à Imperia (Italie), et le 2 Décembre 1951 elle se vit remettre son fanion, généreusement offert par M. et Mme Avenia. A l'issue de la cérémonie religieuse qui en découlait, la fanfare défila en ville avec en tête les petits enfants Lulu Peglion et Lydie Raibaut, adoptés comme mascottes de l'ensemble musical. Le 26 Mai 1952, en compagnie d'autres sociétés musicales du Sud-Est, «La Martiale» participa à Cannes à un concours régional de musique, et fut classée hors concours, laissant entrevoir le rapide progrès acquis par ses exécutants.

Durant près de vingt ans, le nombre des participants oscilla autour de 50 à 65 musiciens, assurant les sorties musicales lors des journées commémoratives traditionnelles comme le 14 Juillet, le 8 Mai et le 11 Novembre, ainsi que pour les fêtes du 15 Août et de la Sainte Cécile (22 Novembre). Sa présence sera aussi sollicitée pour toutes les manifestations organisées par des associations, comme la fête des Anciens Combattants, Anciens Marins, la Fête des Ecoles. Mentionnons aussi que «la Martiale» a organisé la Fête de la Bière pendant cinq ans, et la fête patronale pendant trois ans (1970-71-72). Citons également les sorties hors commune, tout ceci laissant apprécier son succès et son dynamisme. Tout d'abord ses exhibitions aux festivités régionales comme à Menton pour la Fête des Citrons, la Fête de la Bière, les batailles de fleurs et lanterne parades, ainsi que sa présence aux carnavals de Nice, Monaco et Cannes. «La Martiale» était aussi présente dans diverses manifestations organisées tant par des localités du littoral (Beausoleil, Cap d'Ail...) que dans des villages du haut pays niçois (Breil, La Brigue, L'Escarène, Roquebilière, Saint-Martin-Vésubie, Tende...). Ce fut également une époque de déplacements plus lointains comme au Pertuis (Vaucluse), aux Arcs (Var) et même en Italie (Imperia, Vintimille...).

En 1962, Julien Domerego fut remplacé à la tête de la musique par M. Mailet, qui assura cette tâche avec compétence jusqu'à son départ de Sospel en 1971.

Après cette date, un désintérêt de plus en plus marqué se manifesta, entraînant une chute inexorable des effectifs; en 1975, la fanfare devra même cesser toute sortie, et ce durant trois ans. Toutefois, grâce à l'arrivée en 1978 de Jean Gnech qui prit le poste laissé vacant de chef de musique, et à l'action de recrutement et de sensibilisation menée par Louis Contes, «La Martiale» fut relancée sur de nouvelles bases, avec un effectif d'une dizaine de musiciens. Elle recommença alors ses sorties à Sospel, pour le plus grand plaisir de la population. Jean Gnech assura avec compétence la



Photo prise le 2 Décembre 1951 lors de la remise et la bénédiction du fanion de «La Martiale». Nous reconnaissons tout à droite le chanoine Gouget, au centre M. et Mme Avenia, les parrains de l'ensemble musical., et à gauche le chanoine Escazut qui formait les jeunes musiciens. Par manque de place, nous ne pouvons nommer tout le monde, nous laissons au lecteur le plaisir de reconnaître un parent, un ami ou bien... lui-même !
Document Madame Renée PEGLION

formation des musiciens et les diverses sorties de «La Martiale» jusqu'en 1982. Il passa ensuite le relais à Charles Scotto, qui était président de la fanfare niçoise «l'Echo de la Chaumière». Ce dernier réussit à faire remonter l'effectif de la fanfare à près d'une cinquantaine de membres.

En 1985, Robert Cairaschi prit la suite, continuant à appliquer une politique de propagande et de recrutement envers les jeunes gens. Depuis 1988, le poste de chef de fanfare est assuré par Alexandre Cesco, dont la compétence en musique est certaine; en tant que professeur de conservatoire, il a en effet longtemps assuré la formation de musiciens en Lorraine.

Ces dernières années, le répertoire de «La Martiale» s'est élargi, avec des styles musicaux diversifiés. En plus des marches pour les défilés en ville, les musiciens interprètent des airs de musique légère (valse, paso doble...), de jazz, de variétés modernes, ainsi que du répertoire classique lors des cérémonies religieuses. Prochainement, «La Martiale» aménagera dans un nouveau local attribué par la municipalité dans l'ancienne caserne Salel; entretemps, les répétitions ont toujours lieu dans la salle communale du boulevard de Verdun, chaque vendredi soir à 20h30. La formation des jeunes musiciens est assurée le mercredi et le samedi par M. Cesco.

Pour mémoire, nous citerons l'ensemble des présidents qui se sont succédés à la tête de «La Martiale» depuis sa création. Tout d'abord le chanoine Charles Gouget et Julien Domerego qui cumulaient les fonctions de président et de chef de musique, puis Victor Bensa, Jean Gnech, Robert Scatena, Michel Jacques, Jean Marx et Robert Cairaschi. Pour remercier le chanoine d'avoir donné à Sospel une fanfare, la place de la coopérative fut baptisée en 1978, pour le trentième anniversaire de l'existence de «La Martiale», «place du Chanoine Gouget».

Toutefois, alors que nous saluons avec plaisir l'arrivée de jeunes gens actuellement en cours de formation, il faut malgré tout constater depuis quelques temps une légère baisse des effectifs. Nous profiterons donc de ces lignes pour lancer un appel à tous ceux qui désirent qu'une fanfare soit préservée à Sospel. Tout renseignement peut être obtenu auprès du président de «La Martiale», Robert Cairaschi, tel: 93-04-03-01.

Ci-dessous, une sortie de «La Martiale» durant l'été 1989, avec son chef de musique M. A. Cesco. Notons sur les calots les cocardes commémorant le bicentenaire de la Révolution Française.

Photo Jean-Pierre GARACIO



Cette rétrospective de la vie musicale à Sospel nous a permis de mettre en évidence les domaines variés abordés par les musiciens sospel-lois, laissant apprécier leur faculté d'adaptation au mode musical d'une époque donnée. Pour l'avenir, nous souhaitons et espérons qu'une activité musicale sera maintenue à Sospel, les harmonies d'une fanfare restant synonymes de jour de fête et de détente.

Nous remercions les personnes suivantes pour leur aimable concours: Mmes Nini Camossetto, Renée Pégliion, Eugénie Truchi; MM. Coco Buttini, Robert Cairaschi, Laurent Camossetto, Julien Domerego, François Gnech, Jean Gnech, Bernard Mior, Pierre Pasta, Henri Raibaut et Gilbert Roumajon.



FESTIVITES CARNAVALESQUES A BREIL

par Joséphine SASSI

Autrefois, de la Foire de Novembre au Mardi-Gras, les conscripts tenaient le Bal à l'«A Sala Founça» (Salle profonde), 14 Rue Inférieure (Rue Pasteur). Vers sept heures et demie, le Comité faisait le tour du village, aux sons d'un orphéon de cuivres. Les autres préparaient la salle, encaissaient le prix (50 centimes) des entrées. On dansait jusque vers minuit, minuit et demi. Plus anciennement, avec deux orphéons rivaux, les deux Sociétés d'hommes tenaient deux bals dans deux salles différentes.

Les dimanches de Carnaval (Janvier et début Février) et le Mardi-Gras surtout, beaucoup de danseurs se déguisaient; certains louaient des costumes, achetaient des masques, des loups chez les coiffeurs. A l'entrée, chaque mascarade (personne déguisée et masquée ou grimaée) devait décliner sa véritable identité dans le creux de l'oreille du caissier. Le Mardi-Gras, après avoir mangé les «raviolis» traditionnelles, de nombreuses «mascarades», dont beaucoup d'enfants, farandolaient dans les rues; le Bal du soir était très animé.

Certaines années d'autrefois, la veille du Mardi-Gras se déroulait «A Stacada», dont les préparatifs (accessoires, répétitions) occupaient les familles plusieurs mois. Les Breillois, costumés à leurs frais, reconstituaient une Révolte du Peuple contre les abus de pouvoir du Baïlé (voir Haut-Pays n°7).

Les années sans Stacada, les Sociétés organisaient des «coutiz», repas en commun où chaque famille participait (cotisait) en apportant «boursotou», pissaladières, crichentes, tartes, ganses, de grosses bouchardes de vins de coteaux (Cougou, Banca...). Anciens, jeunes, enfants, mangeaient, buvaient, s'amusaient et dansaient cordialement. Il y avait le «coutiz» du Cercle Ouvrier Républicain (Souceta Soubrana: Société Supérieure, car elle siégeait vers le haut de la Rue Pasteur), le «coutiz» d'A Souceta Soutana (Société Inférieure, qui siégeait vers le bas de la même Rue), le «coutiz» des Notables... Ces «coutizi» n'avaient pas lieu le même jour: les familles dont les membres appartenaient à différentes Sociétés pouvaient ainsi participer à plusieurs.

En 1945-46, les Bals de Carnaval reprirent avec entrain à la Salle des Fêtes. Le Mardi-Gras 1946, un Cortège carnavalesque de chars confectionnés par des Breillois «Le Fantôme de la Cruela», «Breil-Rancho», «La Roya à Honolulu. M.P.», le «Char de l'Abondance» avec l'orchestre «Jul'ot jazz», «Vive Carnaval et l'Amour», de nombreuses «mascarades», réunit jeunes et plus âgés en ce jour de liesse. Un groupe d'Anciens d'A Stacada y fut très applaudi.

Pendant plusieurs années, la période de Carnaval anima Breil avec ses bals, ses déguisements. Ensuite, l'habitude se perdit. A l'occasion du Mardi-Gras, de la Mi-Carême, quelques «mascara-

des» veulent marquer le coup. Des Ecoles, Maternelle en particulier, l'Association des Parents d'Elèves ont organisé des sorties de Carnaval avec enfants déguisés dans le village.

Suite du Carnaval, le Mercredi des Cendres était fêté avec burlesque et solennité par un groupe de joyeux lurons grimés et déguisés, pleins de regrets à l'entrée du Carême, période d'abstinences, avec ses jours sans viande, ses fêtes austères sans bals ni distractions ! (Pour plus de détails, voir le livre «recettes de cuisine breilloise» publié par «A Souceta Briénca» à Breil-sur-Roya, p. 29-30). Coutume disparue.

Par contre, Breil célèbre avec un regain de fidélité «A Stacada», hivernale (costumes 1900) en 1947 et 1948, estivale (costumes d'époques anciennes) en 1960, 1961, et, depuis, tous les quatre ou cinq ans. Chère à tous les Breillois, elle attire toujours plus de spectateurs enthousiastes. Le Comité la prépare activement pour le 22 Juillet 1990.

Trois photographies du carnaval de Breil en 1946. En haut à gauche, le «Char de l'Abondance»; en haut à droite, le «Char du Fantôme de la Cruela»; ci-dessous, le «Char Breil-Rancho». Collection Toesca-Maffei.



A STACADA D'BREI 1986

En cette année 1989 va se dérouler à Breil la traditionnelle Stacada. Si l'histoire, les origines et le déroulement des 12 Stacadés de 1912 à 1982 ont déjà été présentés dans le numéro 7 de la revue le Haut-Pays, nous consacrons ici quelques pages à celle de 1986, en prélude aux festivités de cette année.

Dimanche 20 Juillet 1986 ! Enfin, voici à nouveau le Grand Jour d'A STACADA D'BREI, c'est la reconstitution historique d'une ancienne Révolte du Peuple breillois contre les abus de pouvoir du «baillé», le droit de cuissage en particulier.

Dès six heures, fifres et tambours parcourent les rues du village en jouant l'«Air du Réveil», puis l'«Air du Tambour-Major» qui, en uniforme rutilant, arbore fièrement sur sa large poitrine la fameuse «Crichente» au nom d'A STACADA D'BREI 1986, battant la mesure avec sa baguette. Il engage l'Espaïeur, personnage typique et coloré, qui accepte de prendre la tête de la Révolte, en brandissant farouchement son cimeterre au rythme de la Musique. Sur l'«Air des Anchois», ils vont chez la cantinière, un homme costumé avec jupe blanche à feuilles de lierre vertes montée sur crinoline, gourdes en bandoulière sur son caraco bleu. Sous les marronniers de la Place Rousse, ils dégustent l'anchoïade, le bon vin et repartent pour un nouveau tour sur d'autres airs.

Tous s'arrêtent «ar can» (au Plan: Place de l'Eglise) où les Révoltés, dressant fièrement leur Drapeau rouge et noir, les attendent, ainsi que les «Mounsui» (Bourgeois) groupés autour de leur hallebarde aux mêmes couleurs. La Milice locale, Capitaine, Lieutenant, Dragons, est rassemblée devant les Arcades de la Place.

Des spectateurs de plus en plus nombreux observent, en écoutant les explications du Présentateur qui commentera toutes les péripéties de la Fête, traduisant les propos des Acteurs qui s'expriment en breillois.

Soudain, le Postillon, claironnant au trot de sa fringante mule, annonce l'arrivée du Seigneur, qui apparaît, escorté de son Couré et de ses Turcs, tous à cheval. Le Seigneur écoute le rapport du Capitaine sur les exactions du Bailli. Il prend la jeune Mariée et ses Demoiselles d'honneur sous sa protection. Le Couré cède sa monture à la «spouza» (épousée), confie sa cape et son chapeau bleus au petit page. Dans son costume blanc orné de bleu et rose, il va animer la Fête avec son bâton enrubanné.

Le Cortège se forme et se dirige, au son des Airs d'A stacada, vers le Pont Supérieur, à la recherche du «Baillé» (bailli). Au Pont, le Postillon, parti en reconnaissance, annonce que le «Baillé» et ses complices font ripaille au Terminus, chez Félix et Paulette qui, comme à chaque Stacada depuis 1947, les ont aimablement accueillis. Aux Tuileries, Postillon, Turcs, six Dragons, le Couré, partent à la poursuite des Notables qui, dérangés, se sont sauvés par la fenêtre. Vaincu après une courte lutte, chaque Notable est amené sur la Place de la Gare où s'arrête le Cortège, rejoint par les bûcherons et leurs ânes.

Les Musiciens jouent «A Tanturoufêta» que l'Espaïeur danse en décrivant le Cercle des Figurants, scandant le rythme avec son corps, faisant tourner son cimeterre au-dessus de sa tête aux ritournelles de la musique. Les Juges condamnent les Notables à être juchés sur les ânes des Bûcherons et autres peines cocasses.

Le Cortège redescend vers le Village: Postillon, Arlequin, Turcs, Bûcherons, Batistrà, Espaïeur, Capitaine et Lieutenant, Notables prisonniers sur les ânes, gardés par les Dragons, Seigneur, Mariée, Demoiselles d'honneur, Page, Couré, drapeau



A STACADA 1986: En haut, la milice locale devant les arcades, de droite à gauche, le Capitaine, le Lieutenant et les Dragons. Au milieu, le Postillon vient annoncer l'arrivée du Seigneur. En bas, le Seigneur et la Mariée, escortés par les Demoiselles d'honneur et les Dragons. Photos Fuochi, collections Sassi et Toesca-Maffei.





A Stacada 1986: Devant la gare, en place pour le premier jugement.
Photo Fuochi, collection Sassi.



A Stacada 1986: Le cortège le long de la Roya: Espaieur, Capitaine et Lieutenant, Notables sur les ânes, prisonniers des Dragons, Drapeau, Juges, Hallebardes, Bourgeois, Tambour-major, Cantinière, Pourvoyeur et Musiciens.
Photo Fuochi, collections Sassi et M. Viotta.



et son escorte de gaillards, Juges, Bourgeois avec Hallebarde, Tambour-Major et Cantinière, Pourvoyeur, Musiciens, suivis, encadrés, photographiés par une foule passionnée de plus en plus nombreuse.

Au Pont Charabot, les Notables se sauvent sur leurs ânes, poursuivis par les Dragons et les Turcs. Après des duels épiques dans le talus, chaque Notable, vaincu, est ramené au Graviras où les Juges prononcent le Deuxième Jugement, plus sévère que le premier.

Le Cortège repart. Les Notables s'enfuient, à pied, vers la Porte de Gênes, poursuivis par les Turcs à cheval et des Dragons. Après de spectaculaires duels devant la Porte, les Notables, les poignets attachés avec des chaînes (attacher: «staca», d'où «Stacada»), sont ramenés sur la Place Rousse où attend le Cortège. Les Juges condamnent le Baïlé à avoir la tête tranchée, mais, devant son repentir et ses supplications, le Seigneur le grâcie, le condamne à porter une serrure de chasteté.

Le Postillon vient annoncer que les partisans du Baïlé ont barré les rues avec des poutres en travers entre deux fenêtres de premier étage opposées. Le Seigneur ordonne la destruction de ces barricades pour que le Drapeau du Peuple victorieux et fier puisse passer sans s'abaisser.

A chaque barricade, Rue du Collet, Rue Supérieure (de Turin), Rue Inférieure (Pasteur), coup de clairon du Postillon, assaut des bûcherons, dégustation des victuailles et boissons accrochées à la poutre par l'habitant, tandis qu'un Bûcheron-Charpentier sectionne la poutre à coups de hache, pour en faire tomber le smorceaux dans la rue. Le passage libéré sous les applaudissements, tous repartent jusqu'à la prochaine.

Enfin, du Pont Inférieur à la Place du Village, joyeux défilé de la Victoire ! Le seigneur invite tous les Acteurs à manger les «raviolé».

Après le repas, sur l'«Air des Badesses», tous les figurants descendent en cortège sur la Route, le Boulevard, et, après le Pont Inférieur, rejoignent l'Espace du Bal au Graviras. Turcs, Bûcherons-Charpentiers et Dragons forment un grand Cercle à l'intérieur duquel se placent les autres Figurants. Pour ce Bal de la Réconciliation, les Badesses dansent successivement avec des Acteurs de chaque Groupe.

Au départ de chaque danse, le Couré saute devant le Drapeau, les couples le suivent, espacés, au pas de polka sautillée, se retournent pour que le Couré puisse couper trois fois chaque



A Stacada 1986: Les combats, entre Dragons et Notables, à la Porte de Gènes et le long des remparts. Puis les Notables vaincus sont maintenus par des Dragons et suivis par un cavalier turc.

Photos Fuochi, collections Toesca-Mafféi, Sassi et Vitetta.

couple, puis dansent en se faisant face. A la fin de chaque danse, le Couré va sauter devant le Drapeau.

Après les danses des Acteurs, c'est la danse des Enfants, attentifs et ravis, les plus petits entraînés par des Dames. Enfin, la valse du Couré avec la Mariée ouvre le Bal populaire, avec orchestres, suivi de la farandole breilloise. Le Tambour-Major distribue sa crichente par morceaux. Le soir, tous dansent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Longtemps, Acteurs et Spectateurs se rappelleront cette merveilleuse journée !

Une équipe du Comité d'A Stacada

Pour tous renseignements complémentaires, se reporter à la revue «LE HAUT-PAYS» n°7, consacré à A Stacada d'Breï (Historique, origine, déroulement), 12 Stacadé de 1912 à 1982, 24 pages, 70 photos.

Venez donc nombreux à L'A Stacada d'Breï,
Dimanche 22 Juillet 1990 à Breil-sur-Roya.



A Stacada 1986: Ci-contre une barricade dans la rue Supérieure. Ci-dessous, en fin de journée le Couré va séparer un couple durant la danse des enfants.
Photos Fuochi, collections Sassi et Toesca-Mafféi.



CARNAVAL ! VOUS AVEZ DIT CARNAVAL ?

par José CAZAJUS

Finies les veillées entre voisins. Finies les fêtes collectives, manifestations conviviales dont la signification est plus profonde que ne le laisse paraître un grotesque de circonstance à la limite de la bienséance. Et c'est vrai que bien des fêtes d'antan se sont éteintes. Les raisons en sont simples.

Après l'hécatombe de la Grande Guerre et malgré un bref renouveau à l'entre-deux guerres, l'exode des populations des hautes vallées pour le littoral, portant le coup fatal aux traditions qui avaient jusque là perduré, marqua la fin d'une époque. L'automobile et la télévision firent le reste.

Le Carnaval de Nice, me direz-vous, ne s'est jamais aussi bien porté. La question est posée. Y aurait-il carnaval et Carnaval ?

Sans porter de jugement de valeur, il est aisé de constater que cette fête, à la réputation internationale, est le fait de professionnels, même si à l'origine elle s'apparente à celle, bien plus modeste, qui nous intéresse aujourd'hui. Où est la fête populaire dans ce super show médiatique ? Canalisés, dans le meilleurs des cas, les nissarts, d'acteurs, sont devenus spectateurs. Ce Carnaval, vitrine pour touristes, est loin des débordements collectifs liés à son mythe de la renaissance par l'exorcisme des vieux démons.

Mais, au fait, d'où vient le carnaval ? Carementran viendrait probablement de «Carême-prenant», c'est à dire la période qui précède le mercredi des Cendres, époque de jeûne et d'abstinence. Carnaval pourrait être synonyme de débauche de chair.

Dans ce monde méditerranéen, berceau de tant de cultures, où les racines païennes sont encore vivaces, il n'est pas exclu qu'il faille chercher, comme pour d'autres manifestations, des origines du côté des saturnales romaines, voire peut-être même dans les époques pré-latines.

J'en veux pour seul exemple les festivités liées dans la Grèce antique au culte de Dionysos. En février-Mars, au moment de la floraison, les paysans se livraient à des chants et des danses auxquels mêmes les esclaves étaient admis. Cette manifestation mi-sacrée mi-païenne, durait trois jours et était l'occasion de bacchanales où flirtaient la vie et le mort. Un char en forme de bateau était promené par la population, vaisseau du dieu venu de la mer pour féconder la déesse locale de la terre. L'esprit de confiance et de joie prenait le dessus sur le morbide dans l'acte symbolique de la libation; en effet, les tonneaux contenant le vin de l'année étaient à la fois barriques et cercueils. La charnière entre la fin de la mauvaise saison et l'arrivée d'une période plus propice à la germination devait donner lieu certainement à de joyeuses agapes où le besoin de se débarrasser des vieux démons, d'une manière plus ou moins fantasque et grotesque, prenait le pas sur le raisonnable.

Ce besoin de liberté et de vengeance face aux asservissements de tous genres, refoulé durant les longs mois d'hiver où la disette imposait des rigueurs que l'on a du mal à l'origine à imaginer aujourd'hui, devait être l'auteur de bien des débordements. Malgré les dernières froidures, la giboulée où se mêlaient la neige et l'eau,

*Souvenirs du carnaval de Saorge entre les deux guerres
Collection de la famille De Giorgi.*





De nos jours le carnaval revit, ci-dessus à Saorge (une vue du carnaval 1983), ci-dessous à Breil-sur-Roya (le carnaval organisé par l'APE de Breil dans les rues du village en 1990). Photos Cazajus et Fuochi.



Ci-contre un masque impressionnant lors du carnaval de Saorge en février 1987. Photo Cazajus

l'homme pouvait exprimer, par une joyeuse exubérance, l'anxiété qui le minait la veille encore. Il est vrai que, pour que cette renaissance soit pleinement bénéfique, il était nécessaire d'exprimer les rancœurs contenues qui, nous le savons, peuvent fragiliser les plus équilibrés d'entre nous. Le carnaval serait-il une thérapie «anti-stress» ?

Le carnaval va être l'occasion rêvée d'exprimer ses griefs par le biais de la dérision, critiques à l'encontre de soi-même, d'autrui, et plus encore des tenants du pouvoir. Carementran sera chargé de tous les maux mais aussi de toutes les audaces, «chien de paille», il emportera dans un feu d'allégresse bien des humeurs que les bileux

se plaisent à cultiver. En effet, quoi de plus facile que de s'exprimer quand on est un autre. La tradition n'est-elle pas que l'on se travestisse d'un costume appartenant à l'autre sexe ? Chacun fait preuve d'imagination, préservant son identité dans un anonymat qui libère comme le masque antique les non-dits, les pulsions refoulées. Le village se met en scène dans une comédie burlesque et improvisée, où les personnages sont plus proches de la Comédia del Arte ou du Guignol lyonnais que d'un sophistiqué bal masqué du XVIII^{ème} siècle.

Dans notre vallée, cette fête avait lieu, comme dans bien d'autres cités provençales, sans qu'elle devienne une institution. Dans son rythme comme dans son ampleur, une irrégularité, signe de spontanéité, la faisait ressurgir après des épreuves particulièrement dures, hivers rigoureux, guerres... où elle pouvait durer trois jours.

A Saorge par exemple, les anciens se souviennent encore de ceux qui ont suivi les deux grandes guerres. La photographie, récente technique, vient étayer cette thèse. Le choix des costumes, les instruments de musique utilisés, et même l'utilisation des animaux sont des arguments qui confortent les propos. L'âne n'est-il pas l'animal mythique par excellence, dont le sens figuré universellement connu est à l'honneur dans bien des fables ?

Ces armes de dérision, sans être les seuls outils d'une critique des notables au pouvoir, n'en demeurent pas moins l'expression essentielle d'une culture populaire où l'oral était prépondérant face à l'écrit.

Il n'était pas rare que ces journées se terminent autour d'un repas collectif à base de polenta, repas réunissant tous les participants dans une ultime libation; les reliefs servant quelquefois -je me le suis laissé dire- de projectiles.

De nos jours, quel intérêt à faire revivre cette fête tombée en désuétude, me direz-vous ? Autres temps, autres mœurs ! Avec beaucoup d'honnêteté et d'humilité, il faut reconnaître que nos conditions d'existence n'ont plus rien à voir avec celles en vigueur il y a moins d'un siècle dans nos vallées. Est-ce une raison suffisante pour abandonner un des aspects de notre patrimoine et ne léguer à nos enfants qu'une culture aseptisée et standardisée ? Je ne le pense pas, et je sais que nombreux sont ceux qui le regrettent aussi. Le carnaval n'est-il pas l'occasion rêvée pour nos enfants de renouer avec ce passé qu'ils ont tant de mal à saisir ? La fête, par ses aspects burlesques, est l'occasion d'exprimer plus qu'il n'y paraît.

Depuis neuf ans déjà, parti de l'école, relayé par l'A.P.E., avec selon les années l'aide d'autres associations du village comme le Club du 3^{ème} Age, le Comité des Fêtes, le Syndicat d'Initiatives et le Foyer Rural, le carnaval des enfants rassemble chaque année toujours plus de monde. Petits et grands s'y retrouvent, Saorgiens et Fontanais, masqués et grimés. La cavalcade bariolée, à travers les rues escarpées de cette bourgade pentue, s'étire sous les rires et les quolibets, quand volent les paillassous. Les plus jeunes, lutins et farfadets d'un jour, malicieux et intrépides, mitraillent les plus timorés de confetti et de serpentins. Que de joyeuses bousculades pour se saisir des bonbons et des piécettes que lancent les plus généreux de leur fenêtre ! Alors que la mascarade se déplace d'une place à l'autre dans des farandoles endiablées ne s'arrêtant qu'ici ou là, au détour d'une rue, pour accepter un coup à boire, une part de tourte ou tout simplement esquisser quelques pas de valse et de polka, les plus courageux portent quelquefois l'emblème de Carementran fait de carton et de papier.

Plus que tout, le rire des enfants, leur joie quand ils participent aux différentes phases de l'élaboration de la fête, leur impatience jusqu'à la dernière minute sont des satisfactions inoubliables qu'aucun document ne peut faire partager à qui ne l'a pas vécu.

Le carnaval est à la folie ce que l'alchimie est à la science, la clef poétique d'un univers aux forces mystérieuses qui ressurgit du passé, source de vie, «rastapignata» de jadis, pour communier avec le présent.

LE CHATEAU DE MALAMORT A SAORGE

par Michel BRAUN, en collaboration avec les élèves de l'Ecole primaire de Saorge



La façade d'entrée du château de Malamort, dans son état actuel.
Photo Paul PACCHIAUDI

Le bourg de Saorge jouit d'un emplacement exceptionnel lui permettant de contrôler la vallée de la Roya, passage privilégié entre le Piémont et la Méditerranée. Il semble que la présence de fortifications en ces lieux soit très ancienne. Les ruines les plus mystérieuses sont certainement celles de Malamort, dont l'origine se perd dans un passé très lointain. Certains situent même en ce lieu la présence du village primitif de Saorge.

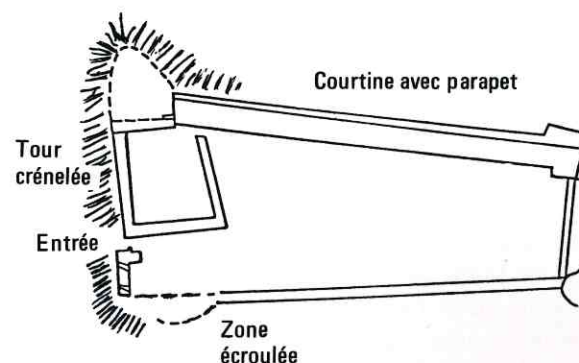
Une pierre, scellée dans le mur matéral de l'église de Saorge et qui aurait été récupérée sur le site de Malamort, comporte des inscriptions romaines. Celles-ci indiquent que Saorge dépendait de la tribu Falerna, dont la capitale était Vintimille. Il s'agit d'une pierre tombale «que les neveux de Ménéius Attilius Alpinus, fils de Lucius, ont élevée à sa mémoire». En raison de sa situation particulièrement favorable, on peut imaginer que le site était occupé par les tribus ligures qui vivaient de l'élevage sur ces terres depuis la fin du Néolithique. A l'époque romaine, un poste de guet a pu être installé à Malamort pour protéger une garnison de légionnaires dont certains situent le campement dans la plaine de Breil.

Les grandes invasions de la fin de l'empire romain obligèrent les habitants de nos montagnes à se réfugier dans les castellaras de leurs ancêtres. Les Sarrasins exploitaient les mines de la Minière et transitaient donc par la vallée de la Roya. Avec leur départ en 972, les principales fortifications de nos régions se transformèrent en véritables châteaux, et le site de Malamort vit ses défenses remaniées. S'il est délicat de dater sa réalisation, plusieurs écrits témoignent de sa présence au XIII^{ème} siècle. Au XVII^{ème} siècle, l'ouvrage est signalé en ruines, mais il est restauré et participe efficacement aux guerres révolutionnaires. Il échappe malgré tout aux destructions des troupes françaises dans toute la région, en 1794.

Le château de Malamort est situé à 840 mètres d'altitude. Il domine la vallée de la Roya de presque 500 mètres, le village actuel et l'ancien château St. Georges se trouvant à 520 mètres d'altitude.

Les ruines actuelles forment une sorte de trapèze d'une trentaine de mètres de long et de 10 à 18 mètres de large; elles sont bâties sur une crête aux pentes abruptes. Un fossé assure une première protection de l'entrée. On découvre alors au nord les soubassements d'une tour primitive d'environ 6 mètres de largeur. Au centre, une imposante tour crénelée, d'environ 7 mètres de hauteur, servait de corps de garde. Les murs sont épais de 60 à 80 centimètres. Quatre merlans sont encore présents sur la courtine ouest, percée de meurtrières. Un plancher devait prendre place à l'intérieur, quelques traces de crépi sont d'ailleurs encore visibles. La cour est entourée au sud par un mur d'une trentaine de mètres, à l'est par un mur de 7 mètres cinquante, et au nord par une courtine de 2 mètres cinquante de large, surmontée d'un parapet. Aux alentours subsistent encore divers aménagements fortifiés.

PLAN DU CHATEAU DE MALAMORT



- 1: Tour crénelée de 7 m de hauteur.
- 2: Entrée.
- 3: Courtine à parapet, large de 2 m 50, surmontée d'un parapet épais de 0,50 m.
- 4: Construction primitive.

Une vue intérieure des ruines du château de Malamort..
Photo Paul PACCHIAUDI



La documentation relative à cet article a été réunie par les élèves de l'école primaire mixte «Joliot-Curie» de Saorge. A noter aussi la conférence de Catherine Ungar et Denis Allemand aux «5^{èmes} journées d'histoire régionale de Mouans-Sartoux» qui traitait des fortifications de la Vallée de la Roya.

LE RETOUR DU GRAND CASSEUR D'OS

par Jean-Marie CEVASCO, garde-moniteur au Parc National du Mercantour



Le **GYPAÈTE BARBU** «*gypaetus barbatus*», «altore» en Corse, «ügatx» en Basque, est un grand vautour d'environ trois mètres d'envergure. Comme tous les vautours, il ne se nourrit que d'animaux morts, plus précisément des os. Le plumage de l'adulte est magnifique, d'un gris sombre argenté sur le dos; le ventre contraste, d'un orange surprenant pour un oiseau de cette taille. La silhouette aussi est originale; les vautours ont généralement des ailes larges et carrées, peu maniables pour planer, alors que lui possède, tel un faucon géant, de longues ailes pointues lui permettant de suivre tous les contours du relief jusque dans les ravins escarpés et couloirs d'avalanches pourvoyeurs de carcasses. Une queue longue en forme de coin (cunéiforme) augmente encore la maniabilité.

De près, la tête est encore plus inattendue: de petites plumes noires et serrées vont de l'œil jusqu'au bec, l'affublant d'une barbichette, d'où son curieux nom. L'œil lui-même est orné d'une cocarde noir, blanc, rouge, très patriotique.

Encore abondant en Asie, le gypaète a pratiquement disparu d'Europe et se raréfie en Afrique. En Europe, on le trouve principalement dans les Pyrénées, en Espagne, en Corse et en Grèce. Les causes de sa disparition des Alpes où il était présent jusqu'en 1850 sont la chasse et les appâts empoisonnés. Il faut dire que dans tous les pays, le gypaète ne fréquente que les massifs montagneux, il a été vu jusqu'à 7000 mètres en Himalaya. Chez nous, c'est dans les hautes vallées de Corse et des Pyrénées qu'il se reproduit. C'est dans le Parc National des Pyrénées que, pour ma part, j'ai pu le voir pour la première fois.

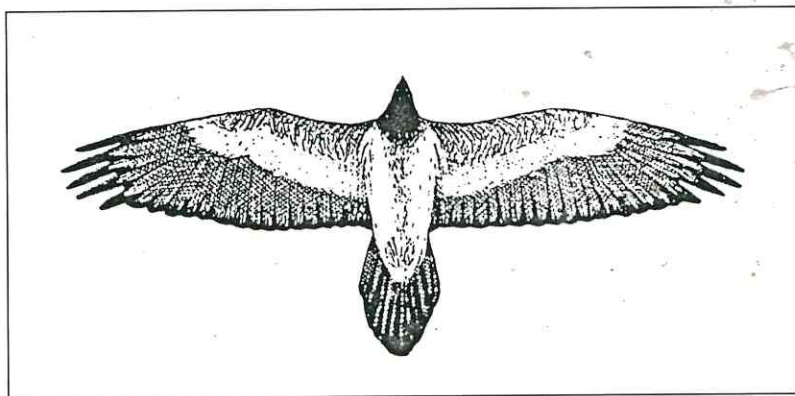
Essayons de revivre ensemble l'aventure du casseur d'os en action. Cette action se situe dans la vallée d'Oseau, pas très loin de la frontière espagnole. Sur une crête herbeuse, j'ai installé depuis quelques jours un affût, composé de pierres et d'une toile camouflée, le tout dans de gros blocs rocheux dominant l'alpage. En fait, je cherche les vautours fauves, encore nombreux en ces lieux.

À la nuit, tout le matériel est installé: deux boîtiers 24x36, téléobjectifs de 400 et 600 mm, sans oublier quelques vingt kilos d'appâts constitués d'abats et d'os, dont de gros fémurs récupérés chez un boucher complaisant et compréhensif. Après deux heures de marche dans la nuit, l'attente du lever du jour commence. C'est au moment de la première clarté de l'aube que le froid de ce début de Septembre à ces altitudes se fait le plus sentir, c'est aussi à ce moment que les premiers vautours peuvent déjà venir; il s'agit alors de ne plus bouger, malgré les cristaux de gelée scin-

tillant dans l'herbe et les pieds qui se recroquevillent dans les chaussures glacées. Cela fait le quatrième affût depuis la mi-Août qui échoue; j'ai ainsi appris qu'une fois alertés, les vautours ne reviennent plus avant longtemps, malgré les appétissants appâts disposés à leur intention.

Tous les sens en alerte, j'attends le premier signe qui, chaque fois, me saisit d'émotion. Un rayon de soleil frappe l'herbe givrée, enfin un peu de chaleur... Au même moment, les voilà ! J'entends ce glissement caractéristique d'un grand planeur fendant le ciel au-dessus de moi; caché par la toile, je ne peux les voir. Le grand froissement de l'air s'éloigne, disparaît et revient, les vautours sont là, ils ont déjà repéré la nourriture; les passages se font de plus en plus répétés et plus bas, ils s'assurent qu'aucun danger ne les attend. Cela peut durer des heures, voire des jours. J'en avais fait l'expérience lorsque trois jours durant, les vautours étaient restés posés dans les environs d'un affût que j'avais dressé, pour se décider le quatrième jour, alors que le mauvais temps m'avait fait rester sous la tente. Aujourd'hui j'ai de la chance, ce sont des jeunes de l'année, reconnaissables à leur teinte plus sombre, ils sont affamés et moins méfiants que les adultes. Je devine à leurs ombres projetées épousant les contours du terrain qu'il y a quatre ou cinq oiseaux. Ils sont maintenant juste au-dessus de l'affût, et je n'ose respirer. Brusquement, dans un bruit terrible d'ailes claquant comme un drapeau, le plus affamé s'est posé à trente mètres de la nourriture; par petits bonds maladroits, il se rapproche. Aussitôt, les autres se posent en catastrophe, leur atterrissage manqué est comique, c'est peut-être leur premier repas depuis que leurs parents ne les nourrissent plus. Sans hésitation, ils se jettent sur les morceaux les plus intéressants, si péniblement transportés. Ils se chamaillent comme de vrais garnements, tirent à quatre sur un morceau de viande, sautent sur le dos d'un collègue occupé à festoyer. Avec ces affamés, les quelques vingt kilos d'abats sont peu de choses, et bientôt il ne reste plus que les os qu'ils récupèrent de leur mieux.

Un sixième vautour vient se joindre tardivement au repas, il est très sombre et ce n'est qu'après l'avoir photographié en train de kidnapper un gros tibia que je réalise qu'il s'agit d'un jeune gypaète barbu. Sans se poser, il a pris dans ses serres le plus gros des os et déjà il s'éloigne, ne laissant en mémoire que sa silhouette élancée et sa longue queue pointue. Si nous avions pu le suivre pendant son vol, nous aurions été les témoins d'un spectacle rare: le casseur d'os en action, choisissant un éboulis et laissant choir son os sur les rochers de très haut et plonger à sa suite afin d'avalier les morceaux contenant la moëlle nourrissante.



Les aléas du retour du gypaète: historique

- Dès 1922, on en parle déjà.
- En 1970, démarrage du projet par la D.D.A. de Haute-Savoie.
- En 1973, douze gypaètes sont utilisés comme reproducteurs (un s'échappe, un autre est lâché, ils seront suivis pendant un an avant de disparaître, l'un d'eux sera tué par un chasseur).
- En 1978, sous l'égide de l'Union internationale de la Conservation de la nature et du W.W.F. ont lieu les mesures préparatoires du premier lâcher officiel.
- En 1983-84, premier lâcher en Haute-Savoie.

Technique d'élevage

Les couples sont constitués uniquement d'oiseaux provenant de zoo européens, d'où la difficulté de trouver un nombre suffisant d'oiseaux pouvant s'accoupler. Les centres d'élevage sont répartis sur huit pays. De nouveaux gypaètes sont intégrés au projet car en fonction de la durée de vie des reproducteurs, de leur renouvellement ainsi que les jeunes lâchés, il apparaît que le chiffre minimal pour lancer la campagne doit être de dix poussins par an. Ce n'est que récemment que le nombre de reproducteurs permet d'approcher le chiffre idéal. La station de recherche pour la protection de la nature et pour l'écologie appliquée est chargée d'évaluer les régions susceptibles de recevoir les gypaètes. L'Autriche et la France sont choisies.

Le projet gypaète a maintenant plus de vingt ans. Ceci illustre bien les difficultés rencontrées lors de réintroduction d'espèces disparues avec pour seul erressource des individus captifs. Le prochain point de lâcher sera un projet franco-italien qui verra le jour en 1991-92 dans le Mercantour-Argentera, zone extrêmement intéressante car elle est le dernier bastion du gypaète dans les Alpes où les biotopes sont restés favorables. Mais tout n'est pas gagné, le comportement fortement erratique des gypaètes reste encore une inconnue, augmentant les risques de mortalité. La maturité sexuelle très longue, sept à huit ans, laisse envisager encore beaucoup de patience avant de voir nicher à nouveau le grand casseur d'os dans les Alpes.



Cette composition imaginaire, parue dans l'hebdomadaire à grand tirage « Radar », relate le regrettable exploit d'un chasseur de Campan, M. F.A., qui, le 16 Mars 1957, parti chasser la « pie de Mars », fut, dit-il, attaqué par deux oiseaux de proie d'une envergure impressionnante, des gypaètes barbus. Après avoir tenté de les assommer en faisant tourner son fusil au-dessus de sa tête, le chasseur estimant, déclara-t-il, sa vie en danger, épaula et tua un des rapaces tandis que l'autre, effrayé, s'enfuyait.

La publicité faite autour de cette affaire entraîna le dépôt de plaintes de la part de diverses associations de défense. Le 7 Juin, à l'audience du Tribunal Correctionnel de Tarbes, les avocats de la partie civile démontrèrent facilement que le chasseur n'avait pu agir en état de légitime défense, le gypaète ne se nourrissant que de charognes. Il fut condamné à 10.000 f. d'amende pour délit de chasse, et à 5.000 f. de dommages et intérêts à la Fédération des Chasseurs des Hautes-Pyrénées, tandis que la Ligue pour la Protection des Oiseaux obtenait le franc symbolique. Un coup de fusil qui coûtait cher !



LA D.P.A. ROYA-BEVERA, par Jean-Marie CEVASCO

Une association de protection des animaux a vu le jour à Sospel; elle porte le nom de D.P.A. Roya-Bevera. La recrudescence de chiens et chats errants, l'absence de structure pour y pallier ainsi que le problème des animaux sauvages blessés sont les principaux facteurs d'action de l'association de défense et protection des animaux de la Roya-Bevera. Ses objectifs reposent sur deux projets et réalisations:

- la construction d'un refuge pour tous les animaux de compagnie errants ou abandonnés en attendant leur maître ou l'adoption, stérilisation des chats (Mr Gourmelon, vétérinaire à Sospel, nous apportant aide et conseil technique);
- un centre de soin agréé pour les animaux sauvages blessés; celui-ci fonctionne déjà pour les oiseaux, représentant plus de 80 oiseaux par an qui sont soignés avant d'être relâchés dans la nature dès rétablissement.

Conseils d'aide aux animaux sauvages:

Lorsqu'il s'agit de jeunes chouettes ou hiboux, la plupart du temps il suffit de remettre les jeunes oiseaux dans un arbre où les parents continueront de les surveiller et les nourrir jusqu'à leur complète émancipation. La chose la plus utile à faire est de les soustraire à un danger immédiat lorsqu'ils sont au sol (voiture, prédateur). Ne récupérer que les sujets blessés ou trouvés très loin de tout milieu protecteur. Dans ce cas, ne pas les manipuler inutilement, ceci ne ferait que les effrayer ou les blesser davantage. Employer un tissu protecteur pour recouvrir l'animal et le capturer (filet ou vêtement), et le mettre aussitôt dans une caisse ou carton de petite taille à déposer dans un coin sombre et tranquille. Ne pas lui donner à manger. Téléphoner aussitôt aux numéros indiqués:

- Faune sauve Roya-bevera - M. Cevasco, tel 93-04-05-45
- Animaux domestiques Moulinet - Melle Carencio, tel 93-04-80-07
- Animaux domestiques Sospel - Mme Dubois, tel 93-04-06-92
- Animaux domestiques vallée de la Roya - Mme Gioanni, tel 93-04-50-34.

3ème FETE DU LIVRE POUR ENFANT DE LA VALLEE DE LA ROYA

Pour la troisième année consécutive, réunies autour du Foyer Rural de Saorge, des Associations de Parents d'Elèves ont organisé la Fête du Livre pour Enfant de la Vallée de la Roya.

Sur Breil, à l'occasion de la journée «portes ouvertes» du Collège, vendredi 1er Juin, une exposition de bandes dessinées a permis à l'ensemble des visiteurs de découvrir les nouveautés ou de relire les classiques dans ce type de littérature.

A Saorge, du 31 Mai au 10 Juin, une exposition «Animage», sur le thème du livre animé, a accueilli un nombreux public dans la chapelle des Pénitents Noirs.

Avec l'aide de la Médiathèque départementale, sous l'égide du Conseil Général des Alpes-Maritimes, l'équipe de bénévoles qu'il faut au passage féliciter, a pu réaliser une manifestation de qualité. Grands et petits ont pu tout à loisir s'adonner au plaisir de la lecture dans un décor où le merveilleux s'accordait avec le didactique. Des coins étaient aménagés en fonction des thèmes et permettaient ainsi à chacun de découvrir la richesse et la qualité des ouvrages exposés.

C'est dans ce cadre qu'a eu lieu la soirée sur le Conte, samedi 2 Juin, où durant une bonne partie de la nuit une quinzaine de conteurs, élèves de Roger Rolland, ont su renouer avec cette très vieille tradition en tenant en haleine l'auditoire attentif et nombreux, où jeunes et vieux étaient, comme autrefois à la veillée, suspendus aux lèvres de ces magiciens des mots, de ces messagers du rêve.

Cette fête a profité aussi de nombreuses interventions de qualité



Ci-dessus, dessin de «Paquerette». Ci-dessous, la volière du centre de soins agréé de Menton. Photo Jean-Marie Cevasco



proposées par le Parc National du Mercantour en la personne d'un de ses gardes moniteurs, M. Jean-Marie Cevasco. Adultes et enfants ont pu, lors de ces animations, étudier des pelotes de réjection de rapaces, assister à une projection de diapositives sur la Roya-Bevera, découvrir au cours d'une randonnée les orchidées de nos montagnes, et apprendre l'art de l'observation fait de patience et d'une grande connaissance de la nature.

Enfin, pour conclure cette fête, un concours de dessin ayant pour thème l'image animée a été proposé aux enfants du canton. La remise des prix a eu lieu à Saorge, samedi 9 Juin à 17 heures. Gageons que le jury présidé par M. Rognon, Inspecteur Départemental de l'Education Nationale, entouré de nombreux élus du canton tels que M. Mary, Conseiller Général, M. Gallon, Maire de Breil, M. Rosso, Maire de Fontan, ainsi que des représentants de nombreuses administrations comme M. Fenart, Directeur de la Médiathèque départementale, Mlle Cleyet-Michaud, Conservateur des Archives départementales, M. Ranson, Administrateur au Parc National du Mercantour, et d'enseignants du canton comme Mme Girard, Directrice de l'Ecole maternelle de Breil, MM. Cazajus et Buonocore, Instituteurs à Saorge, a eu beaucoup de mal à départager les concurrents. Tous les participants ont été récompensés par un ouvrage. Un livre animé a été offert aux lauréats dans chaque catégorie, ainsi qu'aux classes ayant travaillé sur ce thème.

S'il fallait faire un premier bilan, il suffirait de citer l'indice de fréquentation: environ 800 personnes en onze jours, dont 350 enfants, et celui des ventes: plus de 13.000 francs de livres vendus. Il apparaît clairement que cette manifestation a un écho plus que favorable et mérite d'être reconduite !

RENCONTRE AMICALE FRANCO-ITALIENNE DU ROTARY A BREIL

Une rencontre amicale des clubs «Rotary» de Menton et Savone s'est déroulée le 6 Mai dernier dans la vallée de la Roya. C'est à l'initiative du Président du Rotary-Club de Menton Paul Castellana et de son adjoint Charles Martini-de-Châteauneuf que l'Ecomusée de Breil, en la personne de son responsable Michel Braun, a organisé cette journée mémorable. Un autorail du type «Panoramique», venu spécialement d'Auvergne et affrété par le groupe, a conduit la centaine de participants de Nice à Vintimille et Tende. Le voyage était commenté, et plusieurs arrêts-photos ont pu être programmés dans les endroits les plus remarquables de la ligne de la vallée de la Roya. Après le repas, le groupe a visité l'Ecomusée de Breil, avant de repartir pour la Riviera. Ci-contre, photo souvenir de Christian Merle.



COURSE DE «VELO TOUT TERRAIN» A SOSPEL, transmis par Jean-Pierre GARACIO:

Le Dimanche 29 Avril a été organisée «La Remylienne», une compétition de vélo tout terrain comptant pour le trophée régional de rallye. Cette première édition, organisée par l'Association VTT Sospel Mercantour, a connu un grand succès, à la hauteur des espérances et des moyens mis en place par les organisateurs.

Par une belle journée ensoleillée, 135 concurrents s'étaient alignés au départ sur la place des platanes; ils provenaient de diverses localités des Alpes-Maritimes, mais une délégation de coureurs italiens avait aussi fait le déplacement. Le président de la fédération VTT Georges Edwards, ainsi que le double champion de France d'endurance J.P. Bruni ont également participé à cette épreuve.

Parlons maintenant du parcours qui, dès le mois de Novembre dernier, a été étudié et préparé par le dynamique club VTT de Sospel, en tenant compte de la configuration du terrain et des particularités et normes techniques imposées par la fédération VTT pour ce type de course. Sur une distance de 46 km qui comprenait trois épreuves spéciales chronométrées, la sécurité des coureurs était assurée par la présence des sapeurs-pompiers de Sospel et la Croix-Rouge de Menton; de plus, le docteur Thouret s'est mis gracieusement à la disposition des organisateurs. Le chronométrage de l'épreuve était effectué par 10 postes de pointage répartis sur l'ensemble du parcours, la responsabilité incombant aux chronométreurs de l'Automobile Club de Monaco. Les temps de passage des coureurs étaient transmis par radio, grâce aux membres du club de radio-amateur de Monaco et des A.M. Il faut souligner que la réussite de cette première édition de «La Remylienne» repose sur l'aide de

nombreux sponsors, et la mobilisation d'une centaine de bénévoles de Sospel qui, sur tout le trajet de la course, ont banalisé le circuit et orienté les concurrents.

Après la ligne d'arrivée, les concurrents étaient tenus d'effectuer des tests de maniabilité de vélo (trial). Puis ce fut l'attente des résultats, après les allocutions de M. Gianotti, Maire de Sospel, et de M. Granjean, Directeur du Parc National du Mercantour.

1	Bertrand BRIOT (Roquette-Pégomas)	49'05"
2	Samuel JACQUET (Peymenade)	49'20"
3	Georges EDWARDS (Cannes)	49'57"
4	Jean-Michel CIAIS (La Roquette)	50'12"
5	Michel FABREGUE (Peymenade)	50'27"
6	Franck FORESTIER (Sospel)	50'30"
7	Remo CERVELLI (Crédit Agricole)	50'38"
8	Robert FORMICA (Vintimille)	50'42"
9	Thierry DELARGUE (Monaco)	51'18"
10	Franck MIERE (Sospel)	52'48"
11	Maurice FRASCONI (Crédit Agricole)	53'16"
12	Brice THOURET (Sospel)	53'43"

La course était dotée de nombreuses coupes et médailles offertes, entre autres, par les commerçants de Sospel et de Nice. Plusieurs catégories ont été également récompensées, dans les catégories féminines, espoirs, juniors, seniors 1 et 2 et vétérans. Pour l'anecdote, citons un concurrent dont le cadre du vélo s'est brisé en deux lors de la course, qui s'est vu remettre la coupe du coureur le plus malchanceux ! Une réalisation réussie donc, à l'actif d'un club dynamique qui compte actuellement une quarantaine de membres, et qui est en pleine expansion. Pour tous renseignements, s'adresser à son président Mr J. Lecot, place St. Nicolas, 06380 Sospel (tel: 93-04-06-36).

L'article publié dans le Haut-Pays n° 18 sur les usines électriques a passionné les lecteurs, si bien que de nombreux documents et témoignages nous sont parvenus. Nous préparons pour le prochain numéro une ou deux pages complémentaires. Afin qu'elles soient le plus complètes possibles, nous faisons appel à tous ceux qui possèdent des archives ou des souvenirs particuliers sur ces sujets; qu'ils aient la gentillesse de bien vouloir nous contacter.

Nous rappelons que nos colonnes sont ouvertes à tous, et en particulier aux responsables d'associations dont nous publions toujours volontiers les communiqués. Nous souhaiterions en particulier publier cet automne une rétrospective photographique des fêtes de l'été dans notre haut-pays. Les clichés et comptes-rendus seront donc les bienvenus ! Par ailleurs, nous sommes aussi à la recherche de tout témoignage ou document sur une période «noire» de l'histoire de nos vallées, le mois de Juin 1940, avec l'exode des populations et les combats franco-italiens.

Prendre contact avec le directeur de la publication: Michel BRAUN 06540 Breil-sur-Roya - téléphone 93-04-46-91.

LES POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE "LE HAUT-PAYS" DANS LES ALPES-MARITIMES:

NICE:

Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Avenue Borriglione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Etoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Rontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial Nice TNL (Boulevard Pierre Sola).

MENTON:

Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Avenue de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO:

Maison de la Presse.

ROQUEBRUNE-CARNOLES:

Librairie Le Capricorne.

BREIL-SUR-ROYA:

BOUTIQUE DE "L'ECO MUSEE DU HAUT-PAYS"

ET CHEZ LES DEPOSITAIRES DE PRESSE DES VILLAGES SUIVANTS:

TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL-SUR-ROYA - SOSPEL ET MOULINET.

AIROLE - BREIL: UNE MARCHÉ INTERNATIONALE, UNE IDÉE DE RANDONNÉE

Danila et Ivano FERRANDO sont des passionnés de nos montagnes qu'ils fréquentent en tous sens depuis de nombreuses années. Il y a dix ans, l'idée leur est venue de concrétiser leur passion en créant une marche internationale de l'amitié franco-italienne. En collaboration avec les syndicats d'initiative de Breil et d'Airole, en la personne de Mme Marilisa DILETTI et Mr Charles BOTTON, celle-ci a pu se concrétiser une première fois le 24 Mai 1981, puis le 30 Mai 1982. Après quelques années d'oubli, une marche internationale de la vallée de la Roya a de nouveau été organisée le 28 Mai 1989, avec la participation des communes de Breil et Airole et de l'Association «Via Europea» (Route de l'Europe). Cette manifestation a réuni 268 participants, principalement italiens, dont deux cars entiers de membres du Club Alpin de San Remo.

En cette année 1990, la marche dédiée à l'environnement a pris un nouveau départ, avec la venue de nouveaux participants à son organisation, en particulier le Conseil Général des Alpes-Maritimes, le Lions-Club de la vallée de la Roya, le Breil-Athlétic-Club. L'affluence a d'ailleurs été plus importante que l'an dernier, avec 317 participants au départ d'Airole plus quelques-uns partis de Libre, soit un total d'environ 350 personnes.

Dès à présent, les projets s'ébauchent pour l'année prochaine. On envisage en particulier d'inverser le sens du circuit avec un départ de Breil vers Airole, mais aussi de proposer deux circuits différents aux participants, suivant leur niveau.

Mais le sentier Airole - Libre - Breil, c'est aussi une idée de randonnée que l'on peut pratiquer toute l'année. La présence d'une gare à chaque extrémité du circuit est d'ailleurs très pratique puisque l'on peut ainsi laisser son véhicule dans une des deux gares, effectuer le trajet à pied, et revenir à la gare de départ grâce à un des nombreux trains (huit environ dans chaque sens pour la ligne Vintimille - Breil). Mais laissons la parole à Danila et Ivano FERRANDO qui nous donnent ici les éléments nécessaires à cette promenade (ceux-ci sont tirés de leur livre de poche «LA VALLE ROIA», édité en langue italienne, qui décrit l'ensemble des circuits existants tout au long de la vallée de la Roya, de façon très claire, avec le maximum de renseignements pratiques).

A Airole (147 m d'altitude), une petite route prend naissance sur la place de l'église. Au-delà du nouveau cimetière, elle a récemment été rendue carrossable jusqu'aux environs des conduites forcées de la centrale électrique. Elle traverse une oliveraie bien entretenue et laisse sur la gauche un embranchement vers l'ancienne gare, remplacé aujourd'hui par une simple halte implantée presque au centre du village. Peu après le rond-point où s'achève la route, on laisse un chemin vers le nord-est qui s'aventure dans la vallée des Mantici. Un petit pont enjambe le torrent et l'on s'élève sur l'autre versant à travers jardins et terrasses. On quitte ensuite le vallon pour rejoindre le versant gauche de la vallée de la Roya, où l'on aperçoit bientôt vers l'ouest le hameau de S. Michele, tandis qu'au nord on distingue Fanghetto dans le lointain. En contournant la base de la cime de Gerbae (569 m), on admire les méandres que décrit la Roya autour de S. Michele. On franchit ensuite le vallon de Fanghetto (190 m), et après quelques tournants on atteint le village du même nom (205 m, à 40 mn de marche d'Airole). En passant par les fraîches ruelles du hameau, repeuplé ces vingt dernières années par des résidents étrangers, principalement hollandais, on rejoint la route goudronnée que l'on suit sur une centaine de mètres avant de prendre, sur la droite avant le virage, le chemin muletier qui passe devant une chapelle.

En serpentant à travers des propriétés agricoles, non loin d'un ruisseau, on prend un premier embranchement vers la gauche. La borne frontière n°398 (225 m, 10 mn de marche de Fanghetto) marque l'entrée en territoire français. A la seconde bifurcation, près de bâtiments en ruines, on prend encore à gauche, de même qu'à une troisième intersection. A l'ombre de la pinède, avec quelques lacets dans un épais sous-bois, on descend jusqu'à 190 m d'altitude, où une passerelle traverse le riu Audin. La piste, ravinée par les eaux de ruissellement, remonte la pente en suivant un tracé sinueux. Parvenue à 334 m d'altitude, elle laisse sur la gauche les maisons abandonnées de Cabo, bel exemple d'une civilisation agricole disparue, pour s'élever à droite entre les pins et rejoindre un autre piste aux abords du hameau de Frugoni. De là, la branche montante rejoint la route goudronnée qui réunit les différentes fractions du hameau de Libre (473 m, 1h50 de marche depuis Airole et 1h10 depuis Fanghetto).

A Libre, on suit la route départementale 90 jusqu'au pont du riu Aubé, au-delà duquel, près d'un bâtiment agricole s'embranchent la piste muletière. Après un bref "faux plat", on rencontre à droite un sentier qui retourne vers le hameau, tandis qu'en continuant tout droit, des montées et descentes successives orientées vers l'ouest permettent de franchir deux ruisseaux et de parvenir au pas de la Masca (460 m). Au-delà de ce petit col, on laisse un tracé montant et on descend en zig-zag jusqu'au ravin qui avant 1947 marquait la frontière. Sur l'autre versant de la Roya, on aperçoit le village de Piène-Haute et les ruines de son château, au pied duquel le hameau de Piène-Basse abrite le poste frontière français.

Après un autre faux plat, le sentier change de direction et se dirige vers le nord. La végétation change presque instantanément, et la pinède fait place à des bosquets de feuillus où dominent les chênes, parmi lesquels le chemin serpente en légère descente. A travers les arbres, on aperçoit au fond de la vallée la route nationale ainsi que les lignes de chemin de fer en provenance de Vintimille et Nice, qui se réunissent à Breil. Plus loin, on laisse un embranchement vers la gauche qui descend à la route, de même qu'à droite la desserte d'une propriété. Bientôt, les maisons et les cultures se font plus denses; on laisse à nouveau une bifurcation à droite vers des campagnes, on franchit quelques rochers, puis la piste dévale en lacets vers le fond de la vallée. Un ponceau traverse le vallon de Carleva et l'on remonte encore un peu par un tracé taillé dans des strates rocheuses. Après une chapelle où s'embranchent le sentier pour le Collet d'Ayné et un passage en corniche au-dessus de la Roya, on passe les ruines de la tour de la Cruella et l'on entre à Breil (290 m, 1h00 de marche depuis Libre) par la porte de Gênes...